

The background of the entire page is an abstract artwork. It features bold, expressive black brushstrokes of varying thicknesses, some of which are layered over a light grey or off-white background. The strokes are somewhat chaotic and organic, creating a sense of movement and depth. In the upper right, there's a faint, sketchy outline of a face, possibly a woman's, looking downwards. The overall composition is dynamic and textured.

Sophie Cazaillet

Juliette tue

Dessin par Makara Tek

Sophie Cazaillet

Juliette tue

© Sophie Cazaillet, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0008-7

Librinova”

www.librinova.com

Illustrateur : Makara TEK

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Enfin, le silence. Elle avait arrêté de crier. Elle avait arrêté de gémir. Enfin.

Juliette haletait et, s'en apercevant, essaya de calmer sa respiration. Maintenant que la fille ne faisait plus de bruit, le son de son propre souffle gâchait le silence apaisant. Les battements de son cœur contre sa poitrine se firent plus espacés, son sang cessa de dégringoler dans ses veines pour retrouver un flux plus lent, plus serein.

Un dernier souffle et elle coupa sa respiration, juste le temps d'observer, juste le temps de sentir. L'air était lourd, et elle avait chaud. Il faut dire qu'elle venait de faire un effort physique conséquent. Elle sentit sa propre transpiration, mais aussi celle de la fille, qui flottait jusqu'à ses narines. Elle sentait l'odeur de leurs corps qui s'emmêlait, sans se mélanger.

L'odeur du sang. Cette odeur visqueuse, métallique, qui se déposait sur la langue et y laissait son goût ferreux sans même qu'on y eut goûté. Ce n'était pas le temps idéal pour tuer quelqu'un. La moiteur de l'air gâtait un peu l'extase des sens. Elle aurait dû attendre un peu qu'un orage éclate et que l'air se rafraîchisse. Mais elle n'avait pas pu.

Juliette regarda ses mains couvertes du sang de la fille, son couteau couvert de ce sang qui recouvrait la lame comme un vernis, reflétant la lumière. Normalement, le couteau n'aurait dû lui servir que de moyen de défense, en cas de résistance disproportionnée de la part de la fille. C'était la première fois qu'elle s'en servait pour le plaisir. Impossible de résister, la tentation avait été la plus forte. Elle avait senti dans les paumes de ses mains les veines palpitantes du cou laiteux de la fille, et cette sensation de vie l'avait transportée. Elle avait eu envie de planter ses dents dans ce cou, d'y boire le sang, de sentir la veine éclater sous la pression de sa canine. Cette image était passée devant ses yeux mais elle l'avait chassée d'un mouvement de tête. Non. Elle ne cédait jamais à un fantasme comme ça, dans l'instant. Elle avait besoin de le ruminer pendant

des mois, parfois même des années, pour s'y abandonner avec le plus de plaisir possible. Elle s'était souvenue du couteau. Tout en maintenant la fille au sol avec son coude et ses genoux, elle avait fouillé son sac, senti le manche en bois, sorti l'instrument. Les yeux révoltés de sa victime s'étaient emplis d'horreur. Juliette avait savouré ce moment, contemplant sa victime affolée, la caressant du regard, plantant ce dernier dans ses yeux, ses yeux exorbités dont les pupilles passaient de ses yeux à elle au couteau, ses yeux à elle puis le couteau à nouveau. Au fur et à mesure qu'elle avançait le couteau vers son cou, la victime le regardait, jusqu'à ce qu'il sorte de son champ de vision. Alors elle avait regardé le ciel, offrant par ce mouvement sa gorge palpitante à la lame brillante.

Juliette avait d'abord caressé la gorge avec la lame, sans l'enfoncer, juste assez pour faire un trait rouge qui dégoulinait peu à peu sur le relief lisse de cette gorge parfaite, cette gorge qu'elle adorait, là, maintenant, cette gorge qui devenait son monde entier, son extase, la plus belle chose qu'elle ait vu de toute sa vie. Malheureusement, sa contemplation était grignotée par les cris stridents que la fille poussait, qui propulsaient les veines saillantes de sa gorge parfaite contre sa peau blanche, en une pulsation affolée. Si elle avait pu voir la poésie de sa gorge blanche et rouge, elle se serait tue, par respect. Mais non, elle criait, elle pleurait, elle secouait la tête. Juliette repassa alors la lame, une main tenant le manche et l'autre appuyée sur la lame, pour qu'elle s'enfonce le plus loin possible. Le sang gicla. C'était indécent. Juliette serrait les dents sous l'effort, le corps de sa victime se convulsionna sous elle, et ne bougea plus, alors que des tourbillons de sang s'échappaient de la plaie béante. Maintenant qu'elle avait utilisé une arme, et non ses seules mains, maintenant qu'elle avait vu le sang de sa victime, Juliette ne pourrait plus s'en passer. Jamais de retour en arrière. L'extase doit toujours être plus vive, sinon c'est décevant. La vue du sang avait été merveilleuse, et Juliette ne pourrait jamais se contenter de le sentir sous ses doigts à travers la peau de la fille, elle aurait besoin de le voir, de le sentir. Un jour peut-être même de le goûter.

Les yeux de la fille étaient ouverts, et Juliette les ferma. Ses mains couvertes

de sang souillèrent les paupières de cette fille qu'elle avait aimée, quelques instants seulement, mais avec une puissance dévastatrice.

Juliette plongea les deux tiers de la dépouille dans la rivière. La partie du corps baignant dans l'eau y traçait des rubans de sang, l'autre partie restant sur la terre ferme l'arrosait lentement de liquide rouge. L'orage gronda au loin. Juliette aurait aimé rester assez longtemps pour voir la pluie nettoyer la partie supérieure du corps du sang dont il était couvert, laver les paupières souillées, mais elle ne le pouvait pas. Elle avait déjà consacré trop de temps au plaisir, il lui fallait revenir dans la vie « normale ». Elle se sentait soulagée, presque heureuse.

CHAPITRE 2

Quelle soirée insupportable ! Et longue ! Andrew, son mari, l'avait suppliée de l'accompagner chez Edith et Jérémie, leurs voisins. « Ils insistent », « on ne sort jamais », « ça nous changera les idées ». Une soirée jeux de société. Juliette s'était forcée à être aimable, avait bu pour devenir guillerette, pour rire quand elle perdait, elle qui détestait perdre. Le jeu exigeait des joueurs qu'ils miment, qu'ils devinent. Ils jouaient par équipe. Elle avait d'abord joué avec Andrew, puis avec Edith, puis avec Jérémie. La ronde infernale.

Ils étaient enfin rentrés, et elle avait pu s'éclipser pour ramener en voiture la baby-sitter qu'ils avaient embauchée pour la soirée. C'était une nouvelle, une fille qu'elle n'avait jamais vue. La petite sœur d'un collègue de son mari. Dans la voiture, qu'elle n'aurait pas dû prendre après tout ce qu'elle avait bu, elle avait la respiration rauque. Andrew l'avait laissée prendre le volant pour ramener la fille, il était plus soulagé qu'elle encore.

La fille semblait toute petite sur son siège passager. Elle n'était qu'à quelques centimètres de Juliette, et Juliette tentait en vain de respirer son odeur, noyée qu'elle était dans les volutes de l'alcool. Elle savait qu'elle ne pourrait rien faire à cette fille. Quand elle avait bu, elle devenait incapable de faire quoi que ce soit. Et puis, elle la connaissait maintenant. Elle avait vu sa maison, garder son enfant. Il y avait trop de liens entre elles. Mais elle jetait des coups d'œil au corps juvénile à côté d'elle, petit corps frêle ensommeillé mais déjà chargé des formes féminines qui sont tantôt un atout, tantôt un fardeau. « Vulnérable ». « Pardon ? ». Juliette avait pensé tout haut. Cette fille était vulnérable. Sa robe était si courte, elle dévoilait ses genoux, calleux, elle dévoilait ses cuisses, presque transparentes. On pouvait voir la course de ses veines sous sa peau, sa peau qui brillait sous l'effet des lampadaires sur les poils qui les couvrait, un duvet blond adorable.

« C'est le mot qui m'a fait gagner la partie de Scrabble, tout à l'heure ».

« Ah ». Timide, presque un peu dédaigneuse. « Princesse, ne joue pas avec moi, tu perdras, pensa Juliette, un sourire aux lèvres. Je ferais glisser mes doigts le long de tes veines pour choisir celle qui palpite le plus, je ferais une entaille au couteau tout le long de cette veine, pour faire comme un petit chemin, le chemin de la jouissance que j'emprunterais. Viendras-tu avec moi ? »

« C'est là ». Juliette arrêta la voiture de la manière la plus douce dont elle fut capable à ce moment-là, alourdie par l'alcool et ses pensées contemplatives. « Merci, on te recontactera au besoin ». « Bonne nuit, Madame ». Combien avait-on payé cette fille ? Peu importe, elle m'aura permis de penser un peu, de rêver un peu. Juliette savait que si elle rentrait vite, Andrew serait encore éveillé et aurait envie d'elle. Mais elle n'avait pas envie de lui, jamais, et encore moins après cette soirée de comédie sociale. Elle fit un tour dans sa voiture, partit vers le centre-ville, espérant croiser la route de jeunes filles qui rentraient chez elles, pour les prendre en chemin. Elle serait incapable de faire quoi que ce soit ce soir, mais elle voulait goûter du regard, elle voulait retomber dans la contemplation des corps jeunes et pleins de vie, comme avec la baby-sitter. Comment elle s'appelait ? Ça n'avait aucune importance. Elle n'avait pas la mémoire des noms, mais elle se rappelait toujours un corps qu'elle avait eu entre les mains.

La soirée fut morne, à croire que plus personne ne sortait le soir. Elle se gara et fit quelques pas dans la rue, croisa un groupe de jeunes femmes éméchées qui rentraient chez elles. Trop nombreuses pour être attaquées. Mais elle savait qu'elles se sépareraient petit à petit. C'est impossible pour un groupe de filles de se raccompagner les unes les autres. A la fin, il en reste toujours une. Qui devient la plus « vulnérable ». Elle aurait aimé pouvoir les suivre, mais elle avait trop peur que l'une d'elles s'en aperçoive, et la pointe du doigt. Vivons heureux, vivons cachés. Personne ne devait savoir ce qui l'animait. Personne vivant. Finalement il n'y avait que face à une victime qu'elle pouvait enfin être elle-même. Elle n'était plus tenue par aucune règle, la politesse, la décence, le respect. Elle pouvait enfin s'exprimer devant sa victime, être complètement sincère avec elle. Juliette adorait ses victimes, et se rappelait chacune d'elles.

Elle leur était reconnaissante de lui avoir donné l'opportunité de sortir de ce rôle qui était le sien, et qui était parfois difficile à tenir, comme ce soir. Ça faisait deux mois depuis la dernière fois, et ça la démangeait à nouveau. C'était de plus en plus rapproché. Bientôt. Les opportunités courent les rues, comme ces filles qui rentrent chez elles en se souhaitant bonne nuit et en se disant à demain, autant de mensonges que les survivantes regretteront, mais qui donne à la scène une saveur de regret excitante. Bientôt. Il faudra que ça recommence bientôt.

CHAPITRE 3

Juliette s'était enfermée dans la salle de bain et jouait avec le rasoir. Elle le promenait partout sur son corps, ses poignets, la peau tendre de son bras, son aisselle, redescendait le long de ses côtes, le ventre, descendait le long d'une jambe pour remonter l'autre et recommencer tout le chemin parcouru à l'envers et de l'autre côté. Elle faisait ça de plus en plus souvent. Andrew s'en était rendu compte, mais elle s'en moquait.

Juliette recherchait l'extase par le souvenir. Elle passait le week-end chez ses beaux-parents, et son enfant avait été insupportable. Sa grand-mère le gâtait et il en profitait. Elle en avait assez de le reprendre encore et encore, elle en avait assez d'entendre son mari lui dire qu'elle devait se détendre, elle en avait assez de boire du thé vert en s'étouffant avec des gâteaux secs, elle en avait assez de tout. La veille au soir, elle avait prétexté une envie soudaine de bonbons pour prendre la voiture et partir de cette maison. En ville, elle avait repéré dans un groupe de jeunes gens une femme belle, mystérieuse, des yeux trop maquillés et une bouche triste, et elle l'avait observée, longuement. Elle n'avait pas osé sortir ses jumelles, elle se sentait trop exposée. La femme était un peu trop vieille à son goût, mais elle était libre, évanescence, elle s'amusait avec ses amis, sans craindre quoi que ce soit, sans penser à rien, juste en profitant de ce moment de partage. Juliette aurait aimé être cette femme, avoir sa vie entre ses mains, et l'anéantir.

Quand elle était rentrée on lui avait demandé où étaient les bonbons et elle dit qu'elle avait tout mangé déjà. Elle avait complètement oublié d'en acheter, à vrai dire.

Juliette regarda dans la glace les mouvements du rasoir sur son corps, puis ferma les yeux pour mieux sentir la lame froide contre sa peau. Elle essayait de retrouver dans sa mémoire la première fois que cette sensation l'avait touchée. La première fois qu'elle avait eu ce désir de tenir entre ses mains la vie d'un être